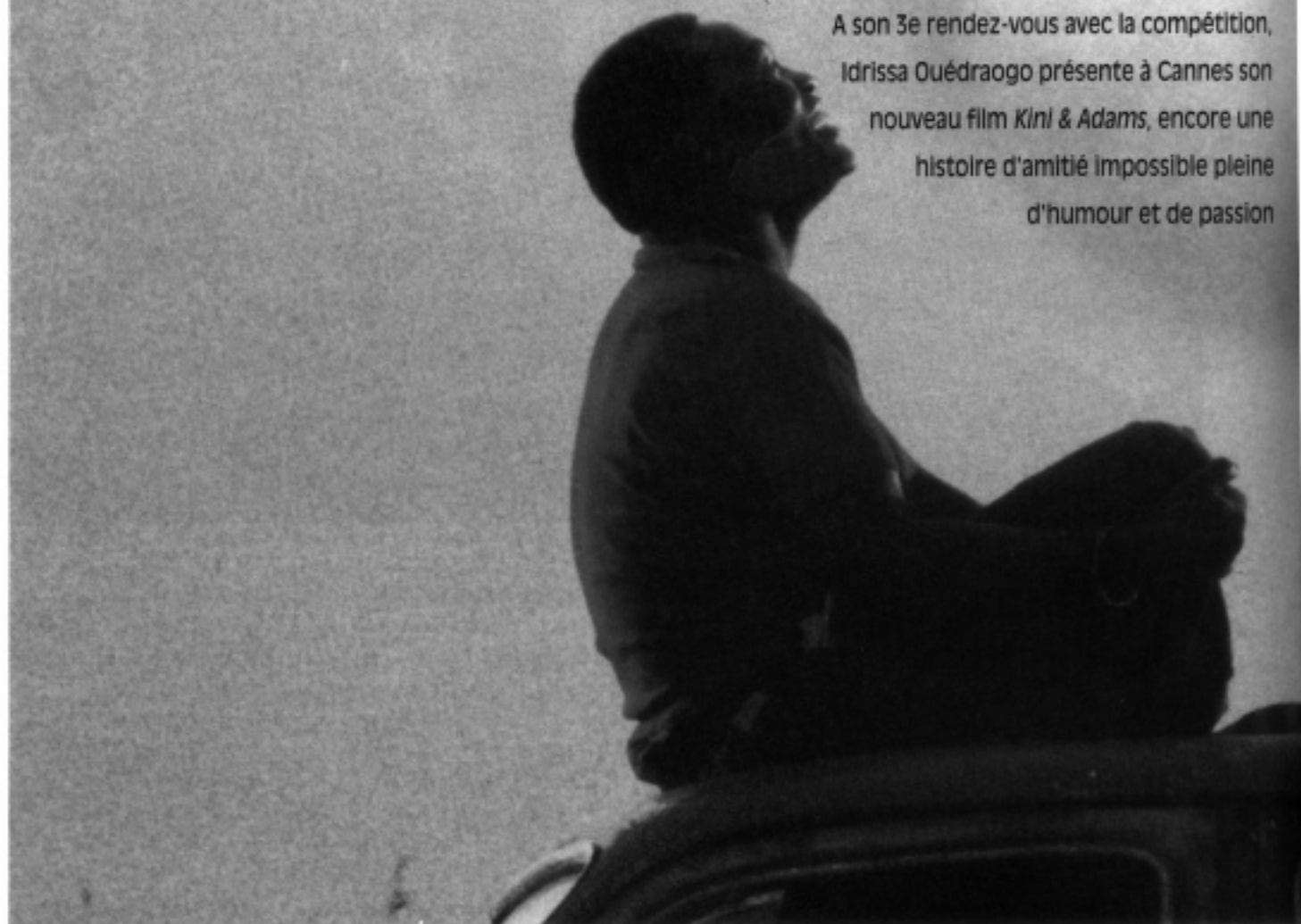


la parole à/speakin

# Tu connais Have you heard

par/by Am

A son 3e rendez-vous avec la compétition, Idrissa Ouédraogo présente à Cannes son nouveau film *Kini & Adams*, encore une histoire d'amitié impossible pleine d'humour et de passion



**L**e plus fécond, le plus doué, le plus malin.... On peut attribuer de nombreux adjectifs, aussi différents les uns que les autres, à Idrissa Ouédraogo que ses capacités ont depuis longtemps fait sortir du milieu étroit de la cinématographie africaine en le proposant à l'attention mondiale comme l'un des grands auteurs du cinéma contemporain.

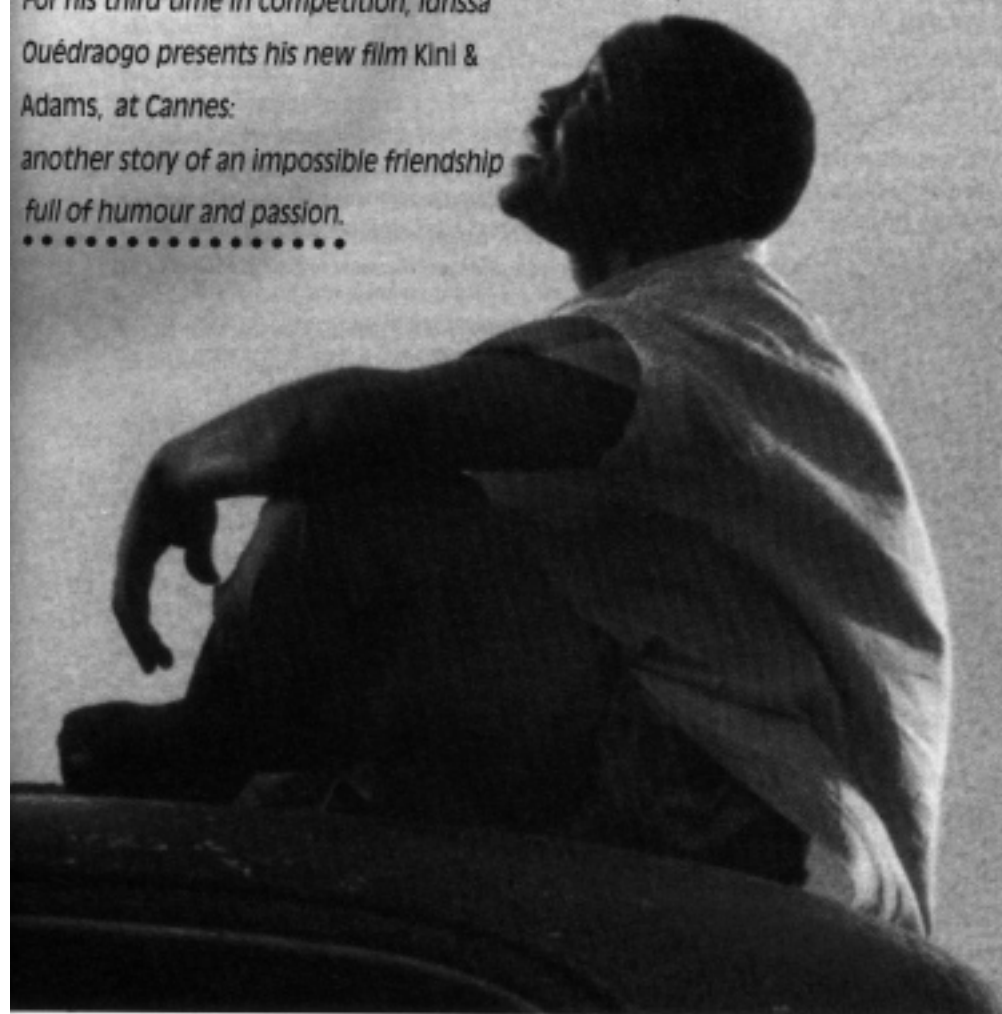
Je me souviens de lui il y a dix ans, à Ouagadougou, après la présentation de son premier long métrage, *Yam Daabo*, en train de discuter avec ses collègues et les critiques sur les bords de la piscine de l'Hôtel Indépendance. Le film, qui raconte le malaise du détachement de sa terre pour trouver de meilleures conditions de vie, se distinguait des autres productions par l'originalité des solutions stylistiques et par la tentative, alors non parfaitement réussie, de mettre ensemble des tons divers à l'intérieur d'une même histoire, en se détachant de l'œuvre de pure dénonciation qui était à la mode à cette époque. Ouédraogo a ensuite continué à nous raconter, avec un succès toujours plus grand, ses apologues atemporels dont le mérite indéniable et caractéristique se trouve dans leur déroulement simple, immédiat, parmi des figures et des faits d'une réalité essentielle, cherchant à pénétrer ses rythmes et ses mythes avec un regard limpide, sans préjugés. En effet, loin de proposer des solutions à l'exotisme facile sur l'Afrique Noire, sur ses traditions archaïques qui ont séduit et limité bon nombre de ses collègues, Idrissa revendique l'exigence de faire du cinéma, en tant que témoignage direct de la condition de son peuple, mais aussi et surtout de ce qui se passe, de toute façon et partout, autour de ce

OUÉDRAOGO

# la dernière? *the one about...?*

aria Gallone

For his third time in competition, Idrissa Ouédraogo presents his new film *Kini & Adams*, at Cannes:  
another story of an impossible friendship  
full of humour and passion.  
.....



**T**he most prolific, the best, the smartest... Many different adjectives can be used to describe Idrissa Ouédraogo, who succeeded, thanks to his capabilities, in emerging from the narrow confine of African cinema some time ago, and in bringing himself to worldwide attention as one of the great filmmakers of contemporary cinema.

I remember him ten years ago in Ouagadougou, after the presentation of his first feature film, *Yam Daabo*, in animated discussion with colleagues and critics alongside the swimming pool of the *Hotel Indépendance*. The film, which narrates the difficulty of leaving one's own land in search of better living conditions, stood out from the other productions by the originality of the stylistic solutions and the attempt, not perfectly successful at that time, to merge different tones within the same story, departing from the films of protest which were then the majority. Ouédraogo has continued, with increasing success, to recount his timeless moral fables, which have the undeniable and particular merit of proceeding simply and immediately, in the midst of figures and facts of a bare and essential reality, with a clear-eyed and unconventional investigation of its rites and myths. Idrissa, far from offering easy solutions of exoticism on black Africa and its archaic traditions that have seduced and limited so many of his colleagues, claims his right to make films in a very different way, precisely as direct testimony on the condition of his people, but even more so on what is happening around them, everywhere and anyhow. In his last film, *Kini & Adams*, we are captivated

peuple. Ce qui séduit de son dernier film, *Kini & Adams*, c'est la modernité, l'histoire sans oripeaux, les personnages sans racines racontant avec leur langage grossier les sentiments profonds qui sont constants dans l'âme humaine, la lumière éblouissante d'un paysage interprété avec la liberté et la maîtrise stylistique d'un grand metteur en scène. Le dénominateur commun avec toutes ses œuvres précédentes: la lutte des protagonistes à la poursuite d'un rêve, à la recherche d'un bonheur toujours fragile et précaire que, dès le début de chaque histoire, nous craignons destinée à ne pas aboutir. Au cours du tournage, j'ai vu Idrissa très tendu face à ce nouveau défi. Je le retrouve aujourd'hui, la veille de Cannes, joyeux et optimiste, avec la lucidité qui le caractérise, malgré son attitude toujours informelle de bon vivant.

**ECRANS D'AFRIQUE:** Au cours du VI<sup>e</sup> congrès de la Fepaci, qui a eu lieu à l'occasion du dernier Fespaco, l'élection du nouveau secrétaire général n'a pas été possible et il a été décidé de prendre une année de temps pour renouveler le statut de 1975, devenu désormais obsolète, et pour étudier de nouvelles stratégies. Quels sont, selon toi, les problèmes les plus urgents à résoudre?

Idrissa OUEDRAOGO: Je pense que la priorité est la distribution. Si l'on n'arrive pas à trouver un système valable de distribution, le cinéma africain restera comme un château sans fondations.

Que penses-tu de cette nouvelle vague de films africains qui semblent avoir une finalité plus commerciale? Ne crois-tu pas qu'en Afrique, le film d'auteur soit en train de traverser une crise et que toi-même, avec ton mélange d'humour et de pathos que l'on trouve dans *Kini & Adams*, associé à des images d'une grande beauté, tu sois en train de t'approcher des recettes hollywoodiennes?

Moi, je ne parlerais pas de crise mais plutôt d'évolution.

Nous savons tous que tu ne peux pas rester inactif. As-tu déjà prête l'idée pour ton prochain film?

Oui. C'est un film que je veux tourner en Afrique du Sud et dont le thème principal est l'injustice dans la société. C'est l'histoire de deux jeunes, de l'impact de leurs illusions et de leurs sentiments par rapport à un monde irrémédiablement corrompu.

Parlons de ton dernier film. Tu en es très content et pas seulement parce qu'encore une fois, il t'a conduit à Cannes dans la compétition officielle. Quelles sont les autres raisons?

*Kini & Adams* est pour moi une étape fondamentale, un tournant dans ma carrière. Il m'a fallu des années pour y arriver. Ce film représente une nouvelle vision des choses, la découverte de nouveaux acteurs et d'un nouveau type de production. Après quatre ou cinq films, tu as l'impression que tu n'as plus rien à dire puisque tout a été dit. Mais Dieu m'a donné une seconde possibilité. Maintenant, je veux tourner trois ou quatre films avec cette formule.

Tu pars toujours de scénarios extrêmement simples et de récits très linéaires...

Je ne crois pas que pour être valable un scénario doit avoir une intrigue compliquée: les histoires de notre vie sont aussi simples et pas pour autant moins dramatiques. Je crois au contraire qu'il est important d'avoir la collaboration de scénaristes professionnels. Le

by the modernity of the story which is a story without any frills, the characters without roots who, in their uncouth language, express deep feelings that are constants of the human soul, the dazzling light of a landscape interpreted with the freedom and stylistic command of a great filmmaker. The common denominator of all Idrissa's films is the protagonists' struggle to follow their dreams, in search of a happiness that is always fragile and precarious and which, from the very beginning of every story, we fear is doomed to failure. During shooting, I found Idrissa very tense in taking up this challenge. Today, on the eve of Cannes, he is cheerful and optimistic, with the clear-headedness that distinguishes him, despite his attitude which is always casual and playful.

**AFRICAN SCREEN:** During the Fepaci's VI Congress, held during the last Fespaco, a new secretary-general was not elected and the decision was to take a year to renew the 1975 statute, which is now obsolete, and study new strategies. What do you think are the most urgent problems to be solved?

Idrissa OUEDRAOGO: I think that distribution must be the priority. If we don't have a sound distribution system, then African cinema will remain a castle built on sand.

What do you think of this new wave of African films, which seem to have a decisively more commercial aim? Don't you think that in Africa quality films are going through a period of crisis and that you yourself, with your mixture of humour and pathos in *Kini & Adams*, combined with very beautiful images, are moving closer to a Hollywood-type recipe?

I wouldn't call it a crisis, I would rather use the term "evolution".

We know that you can't stay idle. Have you already got an idea for your next film?

Yes, it's a film I want to make in South Africa, on the central issue of injustice in society. It's the story of two young people, the impact of their illusions and their feelings on a world that is irreparably corrupt.

To come to your last film. You are very satisfied with it and not only because once again it has brought you to Cannes in the official competition. What are the other reasons?

*Kini & Adams* is a fundamental step for me, a real turning-point in my career. It's taken me years to get there. This film represents a new vision of things, the discovery of new actors and a new type of production. After four or five films, you have the impression of not having anything else to say, because you've already said everything. But God has given me a second wind. Now I want to make three or four films with this formula.

You always start off from very simple screenplays and very linear stories...

I don't think that for a screenplay to be good it has to have a complicated plot: even the stories of our lives are simple but not any the less dramatic. But I do think it is important to have the col-

professionnalisme est important dans tous les secteurs. Je me bats depuis des années dans ce sens, même si, au début, certains m'ont fait des reproches parce que, pour mes films, je faisais appel à des équipes mixtes, avec une nette majorité de techniciens européens. Je soutiens depuis toujours que ce que je veux faire, c'est un cinéma de haut niveau. L'art est une question de communication, de sensibilité: il est neutre, il n'a rien à voir avec la couleur de la peau. Et puis, toujours à propos de professionnalisme, tourner avec des acteurs extraordinaires comme David Mohloki, Vusi Kuneni et Tati Nthati Moshesh, cela a été pour moi une découverte incroyable.

**Est-ce qu'il n'a pas été difficile de communiquer avec des acteurs qui, pour la première fois, ne parlent ni mooré, ni français?**

Pas trop. Je parvenais à me faire comprendre avec mon anglais et puis, j'avais constamment un interprète avec moi. Je dirais même que cela a été une expérience très stimulante de peaufiner de nouveaux systèmes de communication et d'être pleinement compris, voire même compris de façon anticipée, par des acteurs professionnels comme eux...

**Il a été dit que *Kini & Adams* est un film machiste, que la psychologie des deux femmes n'est pas convaincante...**

Moi, je ne vois rien de négatif dans les figures féminines qui représentent, selon moi, des typologies très fréquentes. L'épouse est dure, comme souvent les épouses doivent l'être à côté de maris trop rêveurs, sans aucun sens pratique...

**Quelqu'un a même dit qu'il est incroyable qu'une femme africaine, même dans un moment de colère, jette par terre et détruit un téléviseur, qui est un bien extrêmement précieux...**

Foutaise! Les gens ne sont jamais contents! Pendant très longtemps, ils ont dit que mes films collaient trop à la réalité du quotidien et puis ils se mettent à analyser les détails pour voir si je m'éloigne de l'ethnographie! Moi, je veux exprimer dans mes films mes passions, mes émotions, mes doutes. Je veux m'exprimer librement, je veux raconter des histoires d'hommes, les histoires de mon peuple, mais aussi les histoires qui appartiennent à toute l'humanité. Le thème de l'amitié, de la solidarité, le rêve du bonheur nous touchent tous. La peur de la solitude rend n'importe quel homme désespéré...

**Durant l'avant-première de Ouagadougou, j'ai vu le public africain rire énormément pour les répliques et les blagues souvent grossières du film, comme la dernière qui laisse un peu interdit après le final sec et tragique... Ne penses-tu pas que le public occidental puisse se sentir mal à l'aise face à des répliques de ce genre, à cette insistance sur les besoins physiologiques ou sur des détails anatomiques?**

Je ne le sais pas! Je ne me pose même pas la question. Dans la vie de tous les jours, la comédie se mélange continuellement avec la tragédie. Je crois à l'humour; c'est ma façon de m'amuser et je ne vais certainement pas m'autocensurer!

A propos, tu connais la dernière?

*laboration of professional screenplay writers. Professionalism is important in every sector. I've been fighting for this for years now, even if at the beginning a lot of people criticized me because I used a mixed crew on my films, with a marked majority of European technicians. I have always maintained that I want to make films of a high level. Art is a question of communication and sensitivity: it's neutral and has nothing to do with the colour of your skin. And, still on the subject of professionalism, it was an incredible discovery for me to work with such extraordinary actors and actresses such as David Mohloki, Vusi Kuneni and Tati Nthati Moshesh.*

***Wasn't it difficult to communicate with a cast that for the first time didn't speak Mooré or French?***

*Not really. I was able to make myself understood with my English and I always had an interpreter with me. On the contrary, it was a very stimulating experience to perfect new systems of communication and be completely understood and sometimes even in advance, by professional actors and actresses like them...*

***People have said that *Kini & Adams* is a male chauvinist film and that the psychology of the two women is not convincing...***

*I can't see anything negative in the female figures who represent, in my opinion, very frequent typologies. The wife is hard, as often wives have to be when they live with husbands who are daydreamers and without any practical sense...*

***I've also heard someone saying that it is incredible that an African woman, even in a fit of rage, would smash a Tv, a very valuable commodity, on the ground...***

*Bullshit! People are never happy! For ages they said that my films were too close to everyday life and then they start analyzing the details to see if I'm moving away from ethnography! In my films I want to express my emotions, my passions and my doubts. I want to be able to express myself freely and tell stories about men and women, my people, but also stories that belong to the whole of humanity. Friendship, solidarity, the dream of happiness touches us all. The fear of loneliness makes any man desperate...*

***During the preview showing in Ouagadougou, I saw the African audience split their sides laughing at the sometimes coarse language in the film and the frequently rude cracks and lines, like the last one which leaves you slightly surprised after the abrupt tragic ending... Don't you think that Western audiences might feel uneasy with quips of this type, that dwell on physiological needs and anatomical details?***

*I don't know! I don't even think about it. In everyday life, comedy is constantly mixed with tragedy. I believe in humour; I have fun that way and I'm certainly not going to censor myself.*

*By the way, have you heard the one about...?*



▲ Idrissa Ouedraogo